

ces, s'adaptant aux esprits que la religion catholique a formés: L'amour ! l'amour ! l'amour des humbles, des souffrants, des tout petits, l'"altruisme".

—L'altruisme ! n'est-ce pas simplement la charité laïcisée ?

—Parfaitement, "laïcisée" ! Là est le grand point.

—Je ne vois pas où ceci nous mène.

—Pas au Dieu des chrétiens ! Mais à l'Humanité, au dieu panthéiste des théosophes !

—Et ensuite ?

—Ensuite ! A tout !... D'abord, sans un Dieu personnel qui prend soin de l'homme, récompense ou punit : plus de morale !

Le paquebot approchait des quais.

—Je n'ai pas le temps, soupira Durand, d'entrer dans beaucoup de détails, sans quoi je vous aurais expliqué que notre philosophie conduit tout droit au collectivisme.

Valinsky, la main sur son portemonnaie, s'écria avec ferveur :

—Oh ! la bienfaisante philosophie !

—L'antimilitarisme est un de ses dogmes. L'internationalisme lui est essentiel.

Et, baissant la voix, Durand continua :

—Comprenez bien ceci, Valinsky, le jour où il n'y aura plus qu'une seule nation, il faut que cette nation s'appelle "l'Allemagne". Cela ne fera de tort à personne et fera plaisir aux Allemands...

Durand se pencha vers son interlocuteur, et d'une voix douce lui coula dans l'oreille :

—Valinsky ! l'Allemagne paye bien !

L'administrateur prit la longue main molle de son nouvel ami, et ne se fit pas faute d'avouer :

—L'horizon s'éclaircit... J'avais un "cafard" ! Maintenant, je vois la vie avec d'autres yeux... Durand, j'aurais fumé de l'opium pendant deux heures que je ne serais pas plus optimiste... Durand, mon cher Durand, je vous invite à dîner au "Restaurant des Princes". Après avoir acquitté la note, j'aurai encore presque de quoi payer mon billet de chemin de fer pour Paris... Venez-vous ?

Le théosophe déclina l'invitation avec froideur...

—Merci, Valinsky... je suis végétarien.

CHAPITRE IV

Françoise range le salon. Ce n'est pas une raison, n'est-ce pas, si elle est inquiète, tourmentée comme elle ne l'a encore jamais été, pour laisser de la poussière sur la cheminée, des fleurs fanées dans les vases. Par malheur, tout lui rappelle son fiancé et la remet par conséquent en présence de la situation angoissante où elle se trouve.

Ce porte-cigare sur la table à ouvrage, c'est celui de Jean ; il l'a posé là, pendant que tante Jacquette— de quel air ? c'est à en frémir rien que d'y penser—disait :

—Vous gâchez votre bonheur à plaisir.

Les bruyères qui, en se desséchant, ont éparpillé sur le marbre leurs petites graines roses, c'est Jean encore qui les lui a apportées ; plus loin, dans le bureau que l'on aperçoit, une photographie de Jean en officier d'artillerie ; à son poignet, une montre que Jean lui a donnée ; l'anneau qu'il lui a passé au jour béni de leurs bienheureuses fiançailles.

Or, il n'y a pas comme les petites filles sages pour savoir aimer.